

Le mouvement ouvrier

Le mouvement ouvrier auquel l'Eglise et les chrétiens ont apporté une contribution originale et variée, particulièrement dans ce continent, revient à sa part de responsabilités dans la construction d'un nouvel ordre mondial. Il a recueilli les aspirations communes de liberté et de dignité. Il a développé les valeurs de solidarité, de fraternité et d'amitié. En partageant les expériences, il a suscité des formes d'organisations originales, améliorant substantiellement le sort de nombreux travailleurs, et contribuant, plus qu'on ne veut bien le dire, à marquer de son empreinte le monde industriel. S'appuyant sur ce passé, il devra utiliser son expérience pour rechercher de nouvelles voies; il devra se rénover et contribuer d'une façon toujours plus décisive à construire l'Amérique latine de demain.

(...) Les migrants

Chers amis, dans la fidélité à ces principes, l'Eglise veut aujourd'hui attirer l'attention sur un phénomène grave et d'une grande actualité: le problème des migrants. Nous ne pouvons pas fermer les yeux devant la situation de millions d'hommes qui, pour trouver du travail et du pain, doivent quitter leur patrie et aussi bien souvent leur famille. Il leur faut affronter les difficultés d'un nouveau milieu qui n'est pas toujours agréable et accueillant, une langue qu'ils ne connaissent pas et des conditions générales qui les enfoncent, eux, leurs femmes, leurs enfants, dans la solitude, quand encore on n'en profite pas pour leur payer des salaires plus bas, les faire bénéficier à un degré moindre de la Sécurité sociale et de l'assistance, leur donner des logements indignes d'être humains. Dans certains cas, on prend pour critère qu'il faut tirer le maximum de rendement du travailleur émigré sans se préoccuper de sa personne. Devant cet état de choses, l'Eglise continue à proclamer que le critère qu'il faut suivre, dans ce cas comme dans d'autres, c'est que les considérations économiques, sociales et politiques doivent pas prévaloir sur l'homme; que la dignité de la personne humaine l'emporte sur tout le reste et doit conditionner tout le reste. (...)

= = = = =

EXTRAITS DU DISCOURS DU PAPE AUX INDIENS DE OAXACA

(...) Le sort des populations rurales pauvres

A travers vous, paysans et indigènes, apparaît devant mes yeux la multitude immense du monde agricole, qui est encore majoritaire dans le continent latino-américain, et qui constitue un secteur très important, aujourd'hui encore, sur notre planète. (...)

Le Pape veut être votre voix, la voix de ceux qui ne peuvent parler ou de ceux qui sont réduits au silence, afin d'être la conscience des consciences, la stimulation à l'action, pour rattraper le temps perdu qui est souvent un temps de souffrances prolongées et d'espérances non satisfaites.

Des réformes urgentes; l'expropriation

Le monde déprimé des campagnes, le travailleur qui, par sa sueur, irrigue aussi sa tristesse, ne peut rien tant espérer que la pleine reconnaissance de sa dignité qui n'est pas inférieure à celle de n'importe quel milieu social. Il a droit à ce qu'on le respecte, qu'on ne le prive pas du peu qu'il a par des manœuvres qui, parfois, équivalent à de véritables spoliations. Et il a droit à ce que l'on n'entrave pas son aspiration à participer à sa propre élévation. Il a droit à ce que tombent les barrières de l'exploitation, qui est souvent faite d'égoïsmes intolérables devant lesquels s'épuisent ses meilleurs efforts de promotion. Il a droit à une aide efficace - pas une aumône, pas des miettes de justice - pour pouvoir accéder au développement que mérite sa dignité d'homme et de fils de Dieu.

Aussi faut-il agir vite et en profondeur. Il faut mettre en oeuvre des transformations audacieuses, profondément novatrices. (...) L'Eglise défend, certes, le droit légitime à la propriété privée, mais elle enseigne avec non moins de clarté que sur toute propriété pèse toujours une hypothèse sociale, pour que les biens servent à la destination générale que Dieu leur a donnée. Et si le bien commun l'exige, il ne faut pas hésiter devant l'expropriation elle-même opérée dans les formes requises (*Populorum progressio*, 24).

La dignité du monde rural et de son travail

Le monde agricole a une grande importance et une grande dignité. C'est lui qui donne à la société les produits qui lui sont nécessaires pour se nourrir. Son travail mérite la considération, l'estime et la reconnaissance de tous, la reconnaissance de la dignité de celui qui le fait. (...)

Le travail des champs comporte des difficultés non négligeables en raison de l'effort qu'il exige, du mépris dont il est parfois l'objet ou des entraves qu'il rencontre et que seule une action à longue échéance peut écarter. Sans lui se poursuivra l'exode des campagnes vers les villes qui crée souvent des problèmes de prolétarianisation étendue et angoissante, d'entassement dans des logements indignes d'êtres humains, etc.

Un mal assez répandu est la tendance à l'individualisme chez les travailleurs ruraux, alors qu'une action mieux coordonnée et solidaire pourrait être d'une grande aide. Pensez-y, chers fils.

Malgré tout cela, le monde rural possède des richesses humaines et religieuses enviables: un profond amour de la famille, le sens de l'amitié, l'aide à ceux qui en ont le plus besoin, un profond humanisme, l'amour de la paix et de la vie sociale, sentiments religieux vivants, confiance et ouverture à Dieu, amour de la sainte Vierge, et tant d'autres choses. C'est un hommage bien mérité de reconnaissance que le Pape veut vous rendre. La société vous est redevable. Merci, paysans, de votre courageux apport au bien social, l'humanité vous doit beaucoup. Vous pouvez être fiers de votre contribution au bien commun.